

12

JAC 2013

journal de Jazz in Marciac



« Chez Maxim's, sorry ! »

« Tant va la
croche à l'eau
qu'à la fin elle
se jazz. »

Sommaire

Catégorie des
lourds-légers •

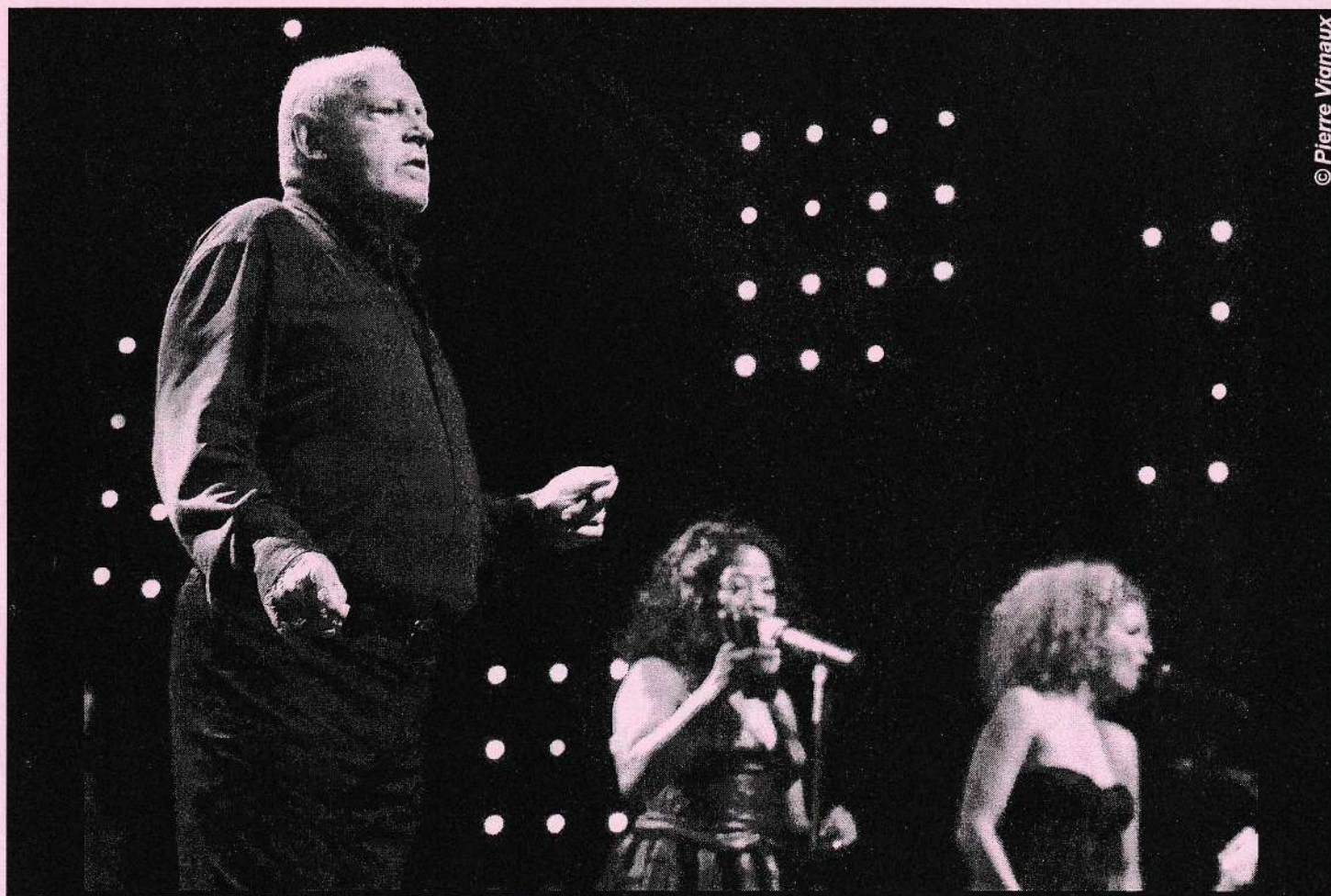
Jeu des 7 erreurs •

Interview:
Eric Bibb •

Esprit de jazz •

Cocker en stock

Epargnés par les cieux, nous avons pu voir hier un concert d'exception ouvert par Kellylee Evans, et consumé par l'illustre Joe Cocker.



© Pierre Vignaux

C'est vérifié, la météo est malicieuse ! Elle nous refuse le blues de Taj Mahal, mais daigne nous accorder la soul de Kellylee Evans et Joe Cocker.

Première partie, la chanteuse canadienne apaise le climat dans le chapiteau de sa voix brûlante, extrêmement précise, prompte à réchauffer les spectateurs trempés. Avec quatre musiciens et un sampler, elle interprète des titres populaires à sa manière jazz/soul/hip-hop. Elle assume ses chansons extirpées des répertoires de Dr Dre, Snoop Dogg (Lion, pardon), Sexion D'assault (notons l'accompagnement au ukulele), Stromae, Christina Aguilera... En consécration, la cerise sur le chapiteau, c'était de jouer

Don't Let Me Be Misunderstood, et de finir par *Felling Good* de Nina Simone. Un bel hommage à celle dont elle se dit l'héritière. Le public était conquis, d'autant que Kellylee Evans parle un excellent français et dialogue entre chaque chanson.

Joe Cocker aboutit le travail entamé : enflammer le chapiteau (*Fire it Up*), malgré la mousson gersoise. Sa voix est inchangée, son énergie toujours aussi débordante. Accompagné de grandes salves de guitare saturée, de solos d'orgue et de saxophone, il sert une musique extrêmement intense. Le vieux bonhomme de Sheffield paraît être revenu dans le

temple du blues/rock ; il a troqué ses vestes multicolores pour une humble chemise noire. En vérité, pour le public masculin, peu importe son apparence, les multiples paires d'yeux étant rivées vers les chœurs en leggings qui se trémoussent à droite de la scène. Joe Cocker est peut-être bedonnant, est peut-être cagneux, mais il a toujours du chien (inévitable) !

Enflammer le chapiteau, malgré la mousson gersoise

Sa voix, sculptée par les années, le tabac et l'alcool, est toujours aussi profonde qu'à ses débuts. C'était vraiment un grand coup de rock qui retentissait hier soir dans Marciac. Et puis, c'est Joe Cocker quoi !

Georgio

Ça Jase à Marciac!

Les batraciens mélomanes

Au fond du camping des bénévoles, des grenouilles font leur concert: très accordées par leur instinct, elles n'en font pas moins un sacré vacarme, qui, paraît-il, s'arrête lorsque les musiciens du chapiteau donnent du son...

Miko!

Un couple de bénévoles en station debout à l'entracte du chapiteau arborait chacun un T-shirt rouge. Bien droits et côte-à-côte, un festivalier les apostrophe et leur demande aimablement s'ils peuvent lui fournir une crème glacée... Rafraîchissant!

Sport d'hiver à Marciac

Pour, dit-elle, se cacher d'un lendemain de soirée, une bénévole a revêtu un (gros) bonnet de laine et des lunettes de soleil... Quelqu'un pourrait-il lui fournir skis et bâtons pour compléter sa panoplie?

Dicton de festivalier voyageur

Qui va aux vieilles charrues en ressort plus barbu, Qui va à Marciac en repart plein de JAC!

Un groupe qui dé-ménage!

Concert exceptionnel après répétitions enflammées, la Batucada Hip-Hop des Nim's va nous égayer ce vendredi à 14h00 au hangar à bateau face à l'entrée de la piscine. Venez nombreux, moment festif assuré!

Plan B

Pas d'orage pour le concert de Joe Cocker. Cependant JIM avait une solution de repli: la projection des 101 Dalmatiens à la salle des fêtes.

Catégorie des lourds-légers.

Forts de leur formation de journalistes professionnels de renommée planétaire, les chroniqueurs de Jazz Au Coeur ont suivi une formation intensive lors d'un stage «trouvaille of ze titres» à l'Université de Tunoulasorbonne, afin de les préparer aux opérations commando que représente chaque jour le difficile choix, parmi un ou deux milliers de propositions, du titre de compte-rendu de concert. Le titre qui déchire, le titre qui tue, le titre qui envoie du lourd; bref ZE titre. En exclusivité, nous vous livrons aujourd'hui les titres qui n'ont pas été retenus...

Pour les formidables soirées blues, certains avaient pensé à «**Robert Cray et Jean-Marc Tableau**», qui parlera à ceux qui connaissent l'ancienne génération des animateurs TV, ou bien «**Mahal et Jackson**» pour les fans de thriller-jazz. Nous avions aussi «**Bibb, hop, ôte-toi de là**» pour

les nostalgiques de Gène Vincent.

Sous le chapiteau, on pouvait également proposer, dans la série des titres de chansons connues: «**Guillaume Perret, vous saurez tout sur la zizique!**», «**Jarreau est**

arrivé.» ou bien encore «**Monriot, tu dors, ton Moutin va trop vite.**».

Respectez les conseils avisés: «**Coltrane pas trop, tu es en retard.**» «**Michel, appelle-moi de ton Portal.**» ou les formules de politesse: «**Actuum, à vos souhaits!**», «**Ravi de vous rencontrer, Coltrane.**», «**Paco, un café, Olé!**»

Pour les concerts à L'Astrada, ont été nommés sans recevoir le prix du meilleur pitre: «**Sandra Nkaké se miet à nu.**», «**On ne s'est pas endormis en comptant les Moutin.**», «**Les doigts de l'ohm, un groupe électrique.**», «**Ils ont réussi les Doigts dans le nez.**».

En vrac, vous avez également échappé à: «**George Benson, il faut aller ouvrir.**», «**Valdès, l'homme qui Chucho à l'oreille des Cubains.**», «**Wynton erre de Brest à la Nouvelle Orléans.**», «**Le Galliano cendré ne nous a pas chassés.**», «**Raynald Colom, c'est l'Amérique!**», «**Le flamenco de Lucia, c'est pas de la pacotille.**», «**Le public s'est Macéo Parker.**», «**Il a pas de pot Taj Mahal.**», «**Un orage qui fait Mahal.**»

Et pour finir, voici les quelques «**Chez Maxim's, sorry**» qui n'ont pas eu la (mal)chance d'être sélectionnées:

-Un jazz vaut mieux que deux Catherine Lara.

-Qui va saxo va piano.

-Passer du be-bop à Lalanne.

-La voix du plus jazz est toujours la meilleure

-Mens saxo in corpore saxo.

-Tant va la cruche Al Jarreau qu'à la fin elle se jaze.

-Noël au balcon, Paco tison.

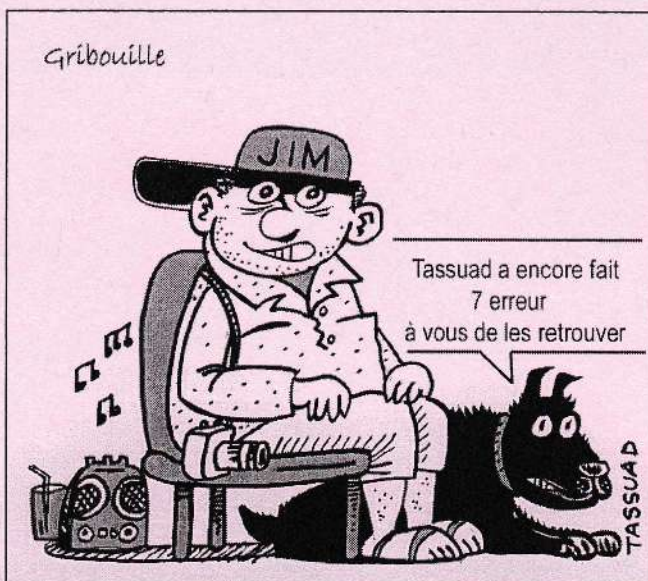
-Blues qui mouille n'arrête pas foule

À l'année prochaine, pour une nouvelle vague de clameurs!

Marie Titre et Gilbert Charpenté



Le jeux des 7 erreurs



Eric Bibb

rencontre avec Eric Bibb,
homme simplement
du monde

Pourquoi les gens aiment-ils tant le blues ?

Le blues commence par le sentiment d'une personne, sincèrement et sans prétention. Cent ans après, elle reste la musique de la vérité. Mais celle-ci est propre à chaque culture. Il y a du blues autant dans les Balkans qu'en Afrique. Il est né de l'esclavagisme, d'une catastrophe

Helsinki-Bamako, c'était comme passer de la photo noir et blanc à la photo couleur.

effroyable dans l'histoire de l'humanité, qui a finalement permis quelque chose de grand : l'union entre l'Afrique et l'Occident.

Vos premiers souvenirs à la guitare ?

J'ai reçu ma première guitare à sept ans, les cordes étaient trop dures pour moi. C'était difficile d'avoir un bon son, mais cela s'est amélioré avec le temps.

Et votre rencontre avec Bob Dylan ?

Je m'en souviens très clairement. J'avais onze ans et mon père était un chanteur de musique folk renommé. Il avait organisé une grande fête à la maison. Toute la scène new-yorkaise était invitée. Bob Dylan est arrivé vers minuit. Ce sont les « ohhh! Il est là » qui m'ont sorti du lit. J'ai pris ma guitare et je lui ai dit « Je suis Eric, je joue aussi de la guitare ». Il m'a donné ce conseil « Keep it simple » (joue simple !). J'étais tellement ravi de ce moment partagé avec lui.

Dix-neuf ans, premier voyage à Paris...Mais vous ne parlez toujours pas français ?

(En français) « J'ai un peu de français ! ». Beaucoup de musiciens de jazz américains sont venus à Paris. J'y ai rencontré Mickey Baker, un grand guitariste de jazz. C'était un véritable mentor pour moi. Il a également vécu à Toulouse.

Un festivalier, une histoire



© Mac Swell

Chanteur de blues né en 1961 à New-York, Eric Bibb est le fils de Leon Bibb (chanteur folk renommé des sixties et citoyen engagé) et le neveu du pianiste John Lewis (directeur musical du Modern jazz Quartet et pionnier du third stream, qui synthétisait jazz et classique européen). Il est également le filleul de Paul Roberson, célèbre acteur, chanteur et écrivain « blacklisté » par le maccarthysme et contraint à l'exil.

Vous habitez en Finlande. Parlez-vous suédois ou finnois ?

Suédois ! Le finnois est une langue assez difficile. Et j'ai la chance d'habiter dans un coin de Finlande où l'on parle les deux langues. Et l'anglais...

Si vous fermez les yeux et que vous pensez à l'Afrique, que voyez-vous ?

Bamako ! J'y ai vu des choses plus dramatiques. Pour moi ce sont des couleurs. Helsinki-Bamako, c'est comme passer de la photo noir et blanc à la photo couleur.

Quelles seraient les autres cultures musicales que vous aimeriez aborder ?

Le Brésil et Madagascar, où j'ai découvert de bons guitaristes.

Entendrons-nous dans votre prochain disque un blues chanté en russe, en finnois ou en suédois ?

Vous pourrez entendre de la kora, des musiciens sud-africains ou turcs. J'aime confronter la musique afro américaine à d'autres influences musicales.

propos recueillis par Djok's et Mélodie

Née à Londres, Rebecca Moseley-Morgan vit aujourd'hui à Oxford, où elle enseigne le chant. Elle étudie également la voix féminine dans le chant et l'évolution de la voix. Cantatrice de renommée internationale, elle a voyagé aux quatre coins du monde et a même formé, en 2005, une chorale d'élèves de primaire qui s'est produite devant la Reine d'Angleterre, à Londres. Depuis la naissance de ses trois enfants, elle a passé avec eux chaque été en France, à sillonner différentes régions en caravane. Son fils Benjamin, qui étudie le saxophone, est bénévole à JIM depuis six ans et pousse sa maman à se mettre au jazz. Ainsi, elle est bénévole depuis deux ans au bar place. Hier ses collègues ont insisté pour qu'elle leur interprète quelques standards. *So cute !*

L'esprit du jazz

Plongée dans l'histoire du jazz vue par le regard croisé de Monk et Armstrong lors de leur rencontre supposée au Five Spot.

Nous sommes au théâtre. Après avoir éteint-les (insu) portables... Noir. Piano-bar lancinant, une voix rocailleuse s'élève... reconnaissable entre toutes. Lumière sur un Armstrong en noir et en os, tout de blanc vêtu. Bouille légendaire et roulement de pupilles dirigées vers un Monk dont il tente de raviver la flamme céleste. Sans succès. Les accords de piano, orgue de barbarie salvateur, rendent le mouvement à cette impressionnante marionnette d'ivoire et d'ébène. « Mmm ? » dit-il. Comme Magistral Jean-Michel Martial en Thélonius Monk, personnification de l'artiste maudit que l'incompréhension accule au repli identitaire pour atteindre le silence, son Graal, qui dura douze secondes lors de ce fameux enregistrement de Gershwin « *The Man I Love* » de 1954 ; mais interrompu par la trompette de Miles. Controverse jazzistique essentielle à partir de laquelle la metteuse en scène Rosemonde Cathala



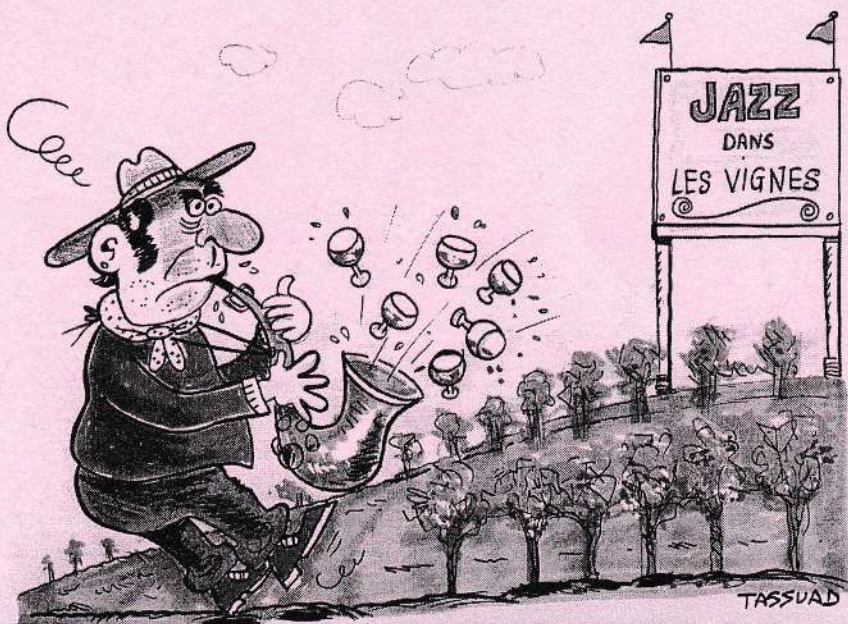
imbrique avec suggestion et symbolisme, des tableaux évoquant tant l'histoire des peuples juifs et noir, que la Nouvelle Orléans, l'Afrique, ou Ella Fitzgerald et Chet Baker. Assemblage d'ombres chinoises, de danses, de textes et de notes enregistrés et live, composé par Wynton Marsalis et Emile Parisien. Empruntant aussi bien à la tragédie antique qu'aux rites africains, ce spectacle est à l'image du jazz : on y rentre au travers de la compréhension d'un langage. Celui de Monk, que nous essayons d'apprivoiser avec Armstrong, interprété par un Ladji Diallo solaire, guide utile de cette odyssée dans les méandres des démons intérieurs du « moine ».

Djok's

Ce soir sous le chapiteau et à l'Astrada :

Défilé de saxos, ce soir sous la toile du chapiteau ! Déclinée en trois parties, cette soirée présentera une palette hétéroclite de saxophonistes actuels. Ravi Coltrane commencera accompagné de son quartet avec en invité son ami Steve Coleman. Ensuite, viendront Joshua Redman avec sa section rythmique. Après ses passages

triomphaux avec L'Elastic band le ténor est particulièrement apprécié du public marciaçais. Enfin, c'est la jeune Céline Bonacina, « talent Adami Jazz 2013 » qui conclura la soirée. A l'Astrada ce sont deux pianistes français bien connus des amateurs de Jazz qui s'exprimeront. Dans l'ordre d'apparition : Dominique Fillon et Laurent de Wilde.



Papy gribouille

AGENDA

CHAPITEAU 21H00

Ravi Coltrane Quartet
Joshua Redman Quartet
Céline Bonacina Réunion
Soirée parrainée par Airbus

L'ASTRADA 21H30

Dominique Fillon
Laurent De Wilde

PLACE

10H45 Jazz Trad
12h15 Mariannick St-Céran Swingtet
15h30 Laurent Coulondre Trio
17h00 Ting A Ling
18h30 Mariannick St-Céran Swingtet

LAC MINI-PORT

18h00 Edmond Bilal Band

PENICHE

17h00 Laurent Coulondre Trio
18h30 Ting A Ling

CINEMA

13h00 Viramundo
15h00 Blanca Nieves
17h00 ciné-débat « Secrets de longévité »
20h00 Insaississables

LA HALLE

Chemin de ronde
Marché de producteurs, ateliers
« jardins », conférences

SPECTACLE MUSICAL ET THÉÂTRAL

« L'esprit du Jazz – Gershwin »
Salle des fêtes, du 3 au 10/08, à 18h00
Réservations à l'Off. de Tourisme

PAYSAGES IN MARCIAC

Eglise Notre-Dame de 11h00 à 19h00
Aquarelles de Madeleine Doubrère
Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix de 11h00 à 19h00
Peintures, photographies et cartographies

DÉGUSTATION PRODUITS RÉGIONAUX

Boutique dans le patio de « La Petite Auberge »
De 11h30 à 21h00
Aujourd'hui : saucisson porc noir de Bigorre, Côtes de Gascogne rouge

AUTRES ANIMATIONS

Circuits découverte en vélo électrique
Renseignements au 06 80 64 36 78
Atelier pêche pour les 6/13 ans
Lac de Marciac, 16h30 à 18h30
Inscription au 06 84 20 36 77

LE COIN DES GAMINS

Atelier Cirque
Arts plastiques avec Evilo
De 14h00 à 15h30, école élémentaire
Activité gratuite, 5-12 ans
Atelier Percussions ave Djoliba
8/12 ans : 10 h30/12h00
Bénévoles et ados : 15h30/17h30
Rens. Stand Djoliba sous les arcades



On a perdu Marcel

Tout le Saint Mont est en émoi : on a perdu Marcel !

Disparu, envolé, évaporé, le Marcel ! Et le Saint Mont sans Marcel ce n'est plus le Saint Mont ; ça marche comme ça, ici, on équilibre, on assemble les cépages, les terroirs et les bonshommes : alors il faut un Marcel pour faire le pendant à un Barnabé !

Bon, ce n'est pas trop pour Marcel lui-même parce que dans les festivités ou dans les réunions il n'y était pas trop, le Marcel : toujours dans ses vignes qu'il était, du matin au soir et par n'importe quel temps.

C'est pour sa vigne qu'on s'inquiète ! La plus belle vigne de l'appellation : un jardin, un bijou, une enluminure, un Vermeer, une dentelle de Calais ! Le tapis rouge pour visiteur de marque ! Le portail doré du Saint Mont ! Qui va s'en occuper maintenant ? Parce qu'il fallait le voir le Marcel : un monument de rectitude. Quand on l'apercevait, à la pointe du jour, droit dans ses bottes, raide comme un règlement européen, la pointe du béret pile au-dessus du nez et l'œil fixé sur ses rangées de piquets ordonnés comme une armée nord-coréenne, on se disait : « l'ordre

régne dans les vignes de Marcel ! ». Il ne supportait pas la diagonale du flou et en maître correcteur de parallaxe il savait remettre le dévers à l'endroit et transformer un coteau en vigne de plains pieds. Le Mabuse du carré de l'hypoténuse, qu'on

l'appelait, le velléitaire de la perpendiculaire, le maréchal de l'orthogonal, le Praxitèle de la parallèle ! Et pareil pour les vignes, « Je ne veux voir qu'un seul cep » qu'il disait ! « On ne sort pas du rang ! Faut pas que ça balance, que ça sinue, que ça ondule, que ça dépasse, que ça rebique ! ». Devant ce redresseur de torses, ce remetteur de non-alignées dans le droit chemin, même les Petits Courbus filaient droit ; rectifiés les penchés, les affaissés ; suspendus les ventrus, les mal-fichus ; droits comme un i les avachis, les défraîchis !

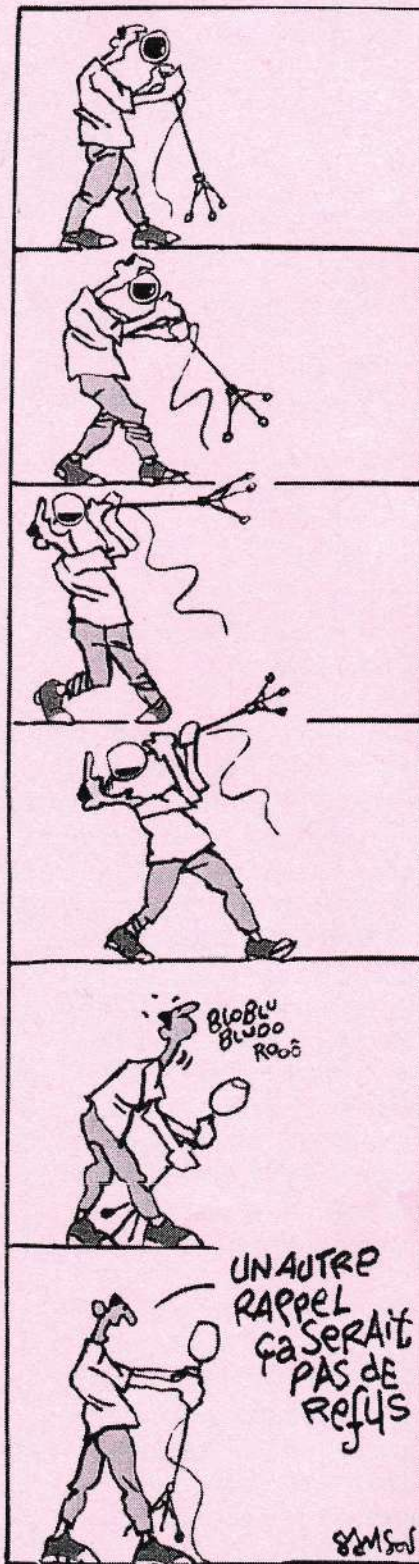
Alors, le jour où il a accroché un cep avec la roue du tracteur, il n'a pas compris... C'est le cep qui avait bougé, qui voulait juste se dégourdir les racines ! ... Impossible, on lui avait fait une mauvaise farce... Il en est devenu soupçonneux. Et puis il est tombé sur un couple de Pinencs au beau milieu des Tan-nats, en visite de courtoisie... et il est reparti, hébété, en marche arrière. Peu après, un voisin l'a recueilli, hagard, balbutiant qu'il venait de voir, au beau milieu de Mansengs, une trentaine de piquets en pleine partie de mikado géant. Et il y a eu ce matin où le vent dans les fils a entonné « Petite fleur » et toute sa vigne s'est mise à onduler en rythme... On a juste entendu le tracteur plein gaz et Marcel hurler que c'était l'abomination de la désolation, le chaos, le retour à la lambrusque et à la bougie...



Et depuis, plus
de Marcel !
Il est parti
tout droit vers
l'ouest, à tra-
vers les maïs,
on perd sa
trace dans les
Landes...



On a entendu par-
ler d'un trou inex-
pliqué dans la dune
du Pyla...



Épilogue : nos vignerons savent maintenant qu'un peu de souplesse ne nuit pas, ils savent aussi que nos cépages sont un peu magiques et, comme ils cherchent toujours Marcel, ils en profitent pour porter leur Saint Mont dans le monde entier.

La complainte de Marcel

Heureux le vigneron qui fit de beaux voyages,
Pour conter ci et là les bonheurs du Saint Mont,
Et puis est retourné, plein
d'usage et raison,
Vivre entre ses sillons le
reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de
tous mes vieux cépages
Mes coteaux dessinés, et en
quelle saison
Reposerai-je au frais de ma
claire maison,
Où je suis comme un prince,
et beaucoup davantage ?

Plus me plait le torchis
qu'ont bâti mes aïeux,
Que des caveaux hautains
le front prétentieux,
Plus que le marbre dur me
plait l'argile fine :

Plus mes tannins gascons,
que les vins de satin,
Plus mon Saint Mont rosé, que Gevrey-Chambertin,
Et plus que l'air marin la douceur des collines.



Bréviaire de comptoir

Si le bouchon a un goût de vin, c'est plutôt bon signe ; mais goûte aussi le vin
Si tu as un gros penchant pour un vin, c'est bien ; mais c'est mieux si tu l'as avant de le boire
Si tu vas déguster chez le producteur et qu'il est bien taillé, c'est bien ; mais si c'est sa vigne, c'est mieux
Si on t'offre la cuvée du patron, ne prends pas ça forcément pour un avantage social
Si tu vois rouge parce que tu as le vin mauvais, essaie un bon blanc doux
Si tu as aimé « Les raisins de la colère », tu aimeras « Le cave se rebiffe »